

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 19 (1885)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Mars 1885.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{le} D^e Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LE LAC DES TAILLÈRES ET LA SOURCE DE LA REUSE

On sait généralement que les eaux du lac des Taillères pénètrent dans les cavités souterraines de la rive méridionale, en mettant en mouvement les ranages d'une usine qui fut incendiée à la fin de Décembre 1883. Que ces eaux reparaissent au jour à la source de la Reuse, à St Sulpice, c'est ce dont on ne peut guère douter; mais de là à dire que la source est alimentée par le petit lac peu profond que nous venons de citer, c'est risquer beaucoup de faire erreur.

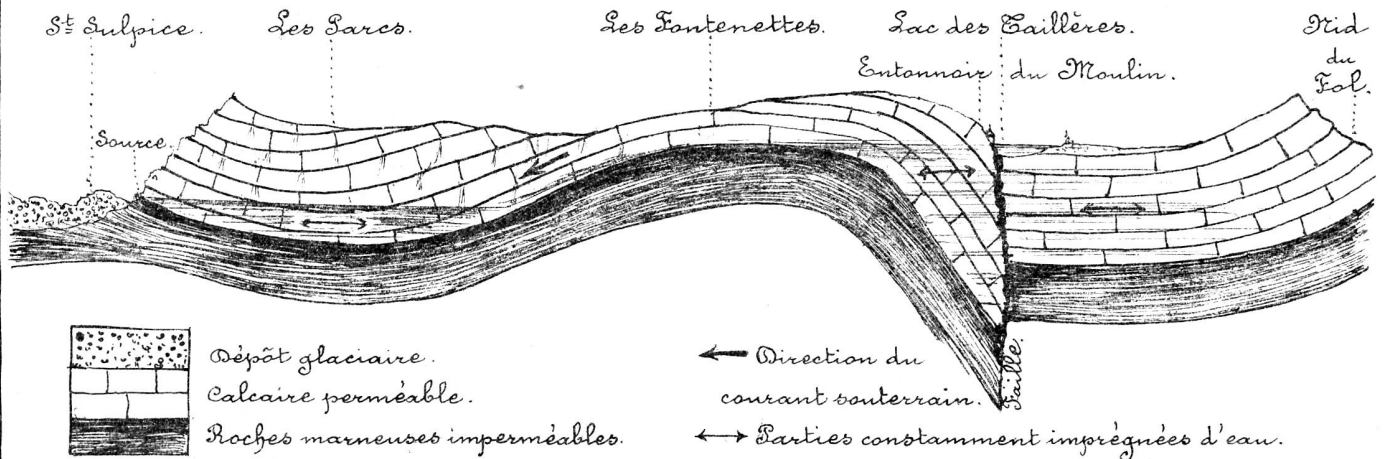
Déterminer dans quelle proportion la nappe lacustre contribue à l'alimentation de la plus belle source de notre canton était un problème assez digne d'attention. Des circonstances particulières viennent, sinon de la résoudre, du moins de jeter quelque lumière sur les phénomènes de cette nature.

Est après l'incendie de l'usine, le propriétaire fit fermer l'écluse, afin de réserver l'eau motrice pour le moment où il serait de nouveau possible de l'utiliser. Le barrage fut même exhausé et ainsi l'eau acquit un niveau plus élevé que de coutume.

Informé de ces faits, je me rendis à la Brévine le 18 Novembre, afin d'aviser avec le propriétaire, M. Grossen, au sujet de l'expérience que je me proposais de tenter. Depuis plusieurs mois, il n'y avait eu aucun écoulement de l'eau. Il fut convenu que le surlendemain, Samedi, à 8 heures du matin, l'écluse serait ouverte et livrerait passage à 200 litres d'eau par seconde, cela pendant 24 heures. Je me rendis ensuite à St Sulpice, où j'avais à m'enquérir du régime de la Reuse pendant le temps où elle avait été privée de son contingent ordinaire du lac des Taillères.

Comme la plupart des sources du Jura, celle de la Reuse avait considérablement diminué, depuis le printemps surtout. De 1000 litres par seconde, le débit était tombé à 600, puis à 500, enfin à 400 litres. On ignorait du reste ce qui se passait dans la vallée supérieure.

Le 20 Novembre, à 8 heures du matin, le barrage du lac fut donc ouvert et les observations commencèrent à St Sulpice. A 8 heures du soir, une augmentation de 100 litres par seconde était constatée; l'eau avait ainsi mis douze heures à parcourir son trajet



Coupe théorique entre le rallon des Baillères et la source de la Reuse.

souterrain. Toutefois, ce n'est que vers le matin que l'augmentation atteignit les 200 litres correspondant à l'entrée de l'eau dans les entonnoirs de l'usine. Le Samedi, le débit diminuait de 100 litres; le Dimanche il retombait à l'ancien chiffre de 400 litres par seconde.

De ce qui précède, nous pouvons conclure que le lac des Baillères ne participe que dans une proportion restreinte à l'alimentation de la source de la Reuse, et qu'il faut chercher bien plutôt dans les cavités souterraines des calcaires jurassiques les réservoirs invisibles de nos sources. Car il en est de même pour les marais tourbeux de la vallée des Ponts, considérés à tort comme l'éponge ou le réservoir d'alimentation de la Noiraigue, tandis qu'en réalité leur épaisseur et leur étendue démontrent qu'ils ne peuvent remplir un semblable rôle. Ne voyons-nous pas d'ailleurs la Serrière, qui n'a ni lac ni marais tourbeux, présenter un régime plus stable que celui de la Reuse ou de la Noiraigue? Ses sources volumineuses du Surra sont alimentées par de vastes superficies, c'est-à-dire des bassins hydrologiques dont les limites doivent être déterminées tout comme celles des bassins hydrographiques de nos rivières et de nos fleuves. On arrivera ainsi à reconnaître que, à côté de celles qui ont depuis longtemps fixé l'attention publique, il en est d'autres dont l'importance ne doit et ne peut pas être méconnue, en ce temps où les populations attendent avec impatience les travaux destinés à assurer une alimentation régulière et salubre.

Nous reviendrons prochainement sur ce sujet; mais, en attendant, nous donnons ci-dessous une coupe théorique qui fera aisément comprendre, d'une part, le retard d'écoulement du lac des Baillères par la circulation souterraine sous le plateau des Saugnottes, de l'autre, comment cette vaste superficie desient elle-même collectrice de l'eau pluviale au profit de la source de la Reuse. Il en résulte, lorsque d'abondantes chutes de pluie ont eu lieu, ce fait remarquable, que l'eau ressort de l'entonnoir, formant ainsi une source temporaire qui se déverse dans le lac. Le même phénomène se produit aux entonnoirs de Bonport, au lac de Saux.

A. Saccard.

A DANIEL JEANRICHARD

Ton ombre, ô JeanRichard, dès longtemps ensolée,
 Presient-elle parfois errer dans la vallée ?
 Ton esprit plane-t-il sur les sommets des monts
 Qu'autrefois tu chéris comme nous les aimons ?
 As-tu vu les hameaux où s'abritaient nos pères
 Transformés en cités populeuses, prospères ?
 De ton art as-tu vu les étonnants progrès ?
 D'habiles successeurs connais-tu les secrets ?
 As-tu vu l'étranger quitter de beaux visages
 Pour fixer sa demeure en nos vallons sauvages ?
 Et des bords de nos lacs aux chalets montagnards,
 Des horlogers partout attirer les regards ?
 Et cette activité gagner jusqu'à la plaine,
 Jusque chez nos voisins ; et la rive lointaine
 De travaux délicats recevoir les produits
 Et notre peuple heureux en recueillir les fruits ?
 Sais-tu que les succès dont il se glorifie,
 Après Dieu, le pays les doit à ton génie ?
 Plus d'un siècle a passé ; nous ne t'oublions pas ;
 De ton peuple les fils ne sont pas des ingrats ;
 Ils te rendent hommage, honorent ta mémoire,
 Et veulent en ces lieux éterniser ta gloire.
 De tes concitoyens, modeste bienfaiteur,
 Si tu pouvais parler, que nous dirait ton cœur ?
 Tu nous dirais sans doute : Enfants de ma patrie,
 Louez Dieu qui bénit cette terre chérie,
 Et qu'unis en ses bons comme en ses mauvais jours,
 Frères, vous vous prêtiez un mutuel secours.
 Sur les fronts saucieux réveillez l'espérance ;
 Tous ayez pour devise : Amour et confiance.
 Si nous sasons, Richard, aux lieux où tu vécus,
 De nos aïeux toujours imiter les vertus,
 Sur le sol sénére, notre antique héritage,
 Les bienfaits de la paix descendront d'âge en âge.

Décembre 1884.

Elvina Huguenin.

ENCORE LA MAISON DE DANIEL JEANRICHARD

S'il est un devoir patriotique à rappeler en tout temps, c'est celui de sauver de l'oubli tout ce qui se rapporte aux hommes qui ont contribué à illustrer leur pays dans quel que domaine que ce soit. A ce point de vue, nous sommes reconnaissant à M. Oscar Huguenin, notre sympathique artiste dessinateur, pour la vue de la maison des Trembles qui a paru dans le Rameau de Décembre dernier.

Cependant, désireux de compléter les informations contenues dans l'article qui accompagne le dessin, ou de les rendre plus précises, nous avons profité d'un moment favorable pour visiter cette maison, dans laquelle nous avons été reçu très cordialement par le propriétaire, M. Nicolet.

Nous devons tout d'abord rectifier l'inscription donnée dans le Rameau. Les initiales sont D. I. R. B. (**Daniel JeanRichard dit Bressel**) et non I. D. I. R. (Jean-Daniel JeanRichard). Il résulte de nos recherches que c'est au pasteur Andrieu qu'on doit l'altération du nom de l'horloger Sagnard. M. Chablon, dans son livre sur la Sagne, l'a reproduite, malheureusement, il serait regrettable qu'elle se reproduisît de nouveau. L'inscription est aussi relatée inexactement en ce que les mots "DE DIEU" ne s'y trouvent pas : "LA SAINTE BÉNÉDICTION DEMEVRE ESI." Enfin, M. Lélim Gissot, de la Sagne, a relevé le millésime 1656, nous ne savons dans quelle partie de la maison.

Maintenant, pouvons-nous admettre que ce soit effectivement la maison natale de Daniel JeanRichard ? C'est ce qui n'est nullement prouvé, car le Messager Botois de 1851 nous dit qu'on lui a désigné deux maisons à la Sagne comme étant celles où habitait l'introducteur de l'horlogerie dans nos Montagnes; il y a donc lieu de poursuivre les recherches à ce sujet et nous faisons appel à toutes les personnes qui pourraient nous fournir quelques documents ou renseignements.

A. Saccard.

CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

III

LE VERRE D'EAU-DE-VIE



Une femme d'un âge mûr, dont le nez cramoisi indiquait assez qu'elle ne faisait pas partie d'une société de tempérance, entre un jour dans une auberge et s'y fait servir un verre d'eau-de-vie de gentiane. Après avoir ingurgité ce liquide corrosif tout d'une haleine, ses traits se contractent en une horrible grimace et elle s'écrie : "Je ne comprends vraiment pas comment mon gueux d'homme peut boire si souvent un pareil poison." Puis elle s'empresse d'ajouter : "Monsieur l'aubergiste ! ayez donc la bonté de m'en verser encore pour un batz."

Un ancien clubiste.